

audiolivres

Le mur invisible ★★

Une femme découvre qu'elle est entourée par un mur invisible, prisonnière au cœur d'un paradis qui prend subitement des allures d'enfer. Marlen Haushofer, écrivaine autrichienne décédée en 1970, a publié *Le mur invisible* en 1963. Une œuvre applaudie alors, oubliée depuis. A tort. C'est une œuvre forte, féministe et écologiste à la fois.

Lu par Marie-Eve Dufresne, Actes Sud audio, 8 h 30, 21 €

brèves

Rhapsodie des oubliés ★★

SOFIA AOUINE

Il y a, dans la rue Léon, à Barbès, « quelque chose dans le béton qui vous porte malheur ». Les Barbapapas, pseudo-imams « façon 2.0 », tentent d'imposer leurs lois, la jeunesse rêve d'une liberté à saisir. Abad, 13 ans, joue au mauvais garçon. Il ne l'est pas. Nous saurons, après ce livre, ce que protège sa carapace. P.My La Martinière, 201 p., 18 €, ebook 12,99 €

La Bruyère, portrait de nous-mêmes ★★

JEAN-MICHEL DELACOMPTÉE

A chacun son La Bruyère : les portraits et les réflexions des *Caractères* ouvrent assez de possibilités pour y faire des choix. Entre deux dialogues dans un parc, voici un conservateur parfois rosse qui fait regretter à l'auteur la culture gréco-latine d'autrefois. Sert-il La Bruyère ou utilise-t-il celui-ci pour défendre ses propres thèses ? En tout cas, c'est brillant. P.My Laffont, 208 p., 18 €, ebook 12,99 €

Borgo Vecchio ★★

GIOSUÈ CALACIURA

Des enfants dans un quartier où la police entre peu tant les adultes y sont rugueux. Cristofaro voudrait se débarrasser de son père qui le cogne. Mimmo fait les yeux tendres à la fille de la grande prostituée du coin – elle couche, oui, mais sous le regard de la Vierge. Le pistolet de Totò est un rêve qui passe, poétique et cruel. P.My Traduit de l'italien par Lise Chapuis, Noir sur blanc, Notabilia, 149 p., 16 €, ebook 10,99 €

Les Zola ★★

MÉLANIE MARCAGGI, ALICE CHEMAMA

Emile Zola avait deux femmes, la première, Gabrielle, était son épouse et la seconde, Jeanne, la mère de ses enfants. Fille de rien, Gabrielle avait abandonné son enfant et changé de prénom pour devenir modèle mais sans elle, Emile n'aurait jamais pu écrire sa saga des Rougon-Macquart. Sans Gabrielle, il n'aurait pas non plus tenu le choc de l'affaire Dreyfus, ne serait pas entré au Panthéon, et les enfants de Jeanne n'auraient pas porté le nom des Zola. Un roman graphique magistral sur la place décisive de la femme dans la vie et l'œuvre du grand romancier naturaliste. Da.Cv. Dargaud, 116 p., 19,99 €

ROMAN

**A la pointe de l'épée**

★★

ELLEN KUSHNER

Traduit de l'anglais (E-U)

par Patrick Marcel

ActuSF

542 p., 24,90 €, ebook 9,90 €

Ellen Kushner, à la pointe de l'ironie

Avec « A la pointe de l'épée », l'autrice américaine plonge la fantasy dans la période élisabéthaine, avec son sens du drame, de la stratégie et du discours.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

ENVOYÉ SPÉCIAL À PARIS

Avec Ellen Kushner, c'est une fantasy nouvelle qui a fait son apparition. Si le titre de ce roman semble annoncer une fantasy épique, avec un bretteur, Richard Saint-Vière, comme héros, le contenu, lui, mène le lecteur dans une autre direction. Bien sûr, l'épée et les combats sont de la partie. Mais l'écrivaine ne s'y attarde guère : ce qui l'intéresse, ce sont les relations entre les personnages, les stratégies qui se développent et les discours qui les nouent. On parle beaucoup dans le monde de Saint-Vière, mais on n'est guère franc : les sous-entendus, la causticité, l'ironie sont de la partie. On se croirait dans un drame élisabéthain, genre Shakespeare ou Marlowe.

Et c'est ça qui est passionnant dans ce roman : on sort complètement des cadres de la fantasy habituelle, avec son ado en quête de son origine, de sa destinée, de lui-même. Richard, lui, ne veut qu'une chose : être le meilleur des bretteurs pour asseoir sa réputation et dégouter des contrats qui lui assureront une vie plus que décente. C'est que les bretteurs sont un des rouages de cette société : ils agissent au nom des nobles pour laver leur honneur, défier un rival en politique ou en amour, bref tuer ou être tué à leur place. Des assassins légaux en quelque sorte.

ActuSF vient d'éditer un beau livre reprenant tous les romans et nouvelles autour de Richard Saint-Vière. Reprenant donc *A la pointe de l'épée*, publié en 2008 chez Calmann-Lévy puis chez Folio, plus cinq nouvelles et quatre Lettres, spécialement rédigées pour cet ouvrage, qui n'a pas d'équivalent en anglais.

Et puis, et surtout, Richard est gay. Comme Ellen Kushner d'ailleurs, venue à Paris avec son épouse, Delia Sherman, une écrivaine aussi, venue en France faire des recherches sur la Commune de Paris, décor de son prochain roman. Richard vit avec son partenaire. Ce qui, dans le monde de Kushner, ne suscite aucun problème : on est hétéro, homo ou bi, peu importe. D'ailleurs, Ellen et Delia font le tour de quelques villes françaises, invitées par les centres LGBT. C'est à celui de Paris qu'on s'est rencontrés.

« Le combat contre la LGBTphobie n'est pas facile », précise Stéphanie Nicot, directrice artistique des Imaginales d'Epinal. « Il y a des minorités haineuses. Dans ce contexte, il est intéressant que la fédération LGBT donne aussi des éclairages positifs, trouvés dans la littérature, le cinéma, etc. Elle lance des tournées littéraires en France, trois fois par an. C'est dans ce cadre qu'Ellen Kushner a été invitée. »

Chez Kushner, la sexualité libre est naturelle, pas militante. « Je décris le monde que je connais », explique l'écrivaine, dans un français teinté d'un agréable accent. « Dans les années 80, quand j'ai écrit ce roman, New York était incroyablement gay. Ça m'a beau-



Ellen Kushner a écrit deux autres romans dans ce monde des Bords-d'Eaux, mais sans le héros du premier, Richard Saint-Vière. Ils ne sont pas traduits en français. On attend une vraie intégrale. ActuSF y pense. © J.-C.V.

coup influencée. Beaucoup de gens m'ont remerciée d'avoir écrit ce livre, et j'en ai été surprise. Parce que l'homosexualité n'y est pas un problème, ne génère pas d'angoisse. On m'a dit : vous m'avez donné du courage. »

Le monde de Richard Saint-Vière n'est pas défini précisément, mais il ressemble à notre XVII^e siècle. Sans magie, sans dragon, sans elfe. « Le cliché de la fantasy, c'est le Moyen Age », reprend Ellen Kushner. « J'adorais Tolkien et le médiéval, et quand j'ai commencé à écrire, c'est ce qui est sorti. Mais j'ai aussi dévoré Shakespeare, Jane Austen. Et si j'adore les châteaux du Moyen Age, ce n'est pas mon monde. J'ai donc transposé New York aux XVI^e et XVII^e siècles. »

A la pointe de l'épée est un drame. « Mélodrame de mœurs », est-il indiqué en sous-titre. En anglais : « maner-drama », un drame de manières. « C'est un peu un hommage aux drames élisabéthains et postélisabéthains : les tragédies maniéristes, les tragédies de vengeance où tout le monde meurt à la fin. » D'ailleurs, à l'intérieur même du roman est représenté un de ces mélés, qui fait sourire mais qui agit en contrepoint de l'histoire du roman elle-même.

Un roman qui avance davantage en conversations, échanges, dialogues qu'en actions. C'est plein de faux-semblants, de vrai faux, de doubles sens. Ellen Kushner doit être retorse pour imaginer tout ça. « Pas du tout », rétorque-t-elle. « Je suis très honnête, transparente dans la vie. Mais dès que j'écris, je me place à un autre niveau. C'est pour ça que j'aime la fantasy, parce que l'histoire peut avoir plusieurs significations. Et si tout cela paraît machiavélique, sachez que je ne le suis moi-même absolument pas. Et puis, dans mon roman, ne cherchez pas les bons et les méchants : le monde n'est pas manichéen. »

Ellen Kushner est aux Utopiales de Nantes, jusqu'au 4 novembre (www.utopiales.org)

SCIENCE-FICTION

**Trois hourras pour Lady Evangeline**

★★

JEAN-CLAUDE DUNYACH

L'Atalante

238 p., 16,90 €

ebook 8,99 €

En guerre contre un nuage de particules

Avec « Trois hourras pour Lady Evangeline », Jean-Claude Dunyach nous offre une belle fable sur la différence et la communication.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Evangeline est une rebelle. A 16 ans, peut-on être autrement ? Son père est ambassadeur plénipotentiaire. Diplomate chevronné, guindé, stratège. Elle le rejette. Il la néglige. Entre eux, c'est l'incompréhension. Le roman de Jean-Claude Dunyach est d'ailleurs entièrement basé sur les difficultés de communication. Entre deux êtres proches, entre deux espèces. Tout au long de ce court roman haletant, drôle et profond à la fois, les personnages sont confrontés aux impossibilités de comprendre et de se faire comprendre.

Très loin dans l'espace, l'homme est confronté à un ennemi inhabituel. Un être éparpillé en milliards de composants individuels, un nuage de particules dérangé dans sa lente dérive inconsciente lorsque le vaisseau *Le Temps incertain* émerge de l'espace-Tau au voisinage de la planète Esmeralda. Les jets de propulsion des tuyères désintègrent des millions de ces particules. Les autres sortent de leur léthargie et réagissent. En quatorze heures, le Temps incertain est mort. Et le nuage a grandi, pris un semblant de conscience, prêt à dévorer autre chose. Les installations humaines de la planète Esmeralda peut-être...

C'est cet ennemi dangereux et insaisissable que doit combattre l'homme. Comment ? Comment tenter d'abattre ce qui est incommensurable, ce qui ne communique pas, ce qui n'entend rien ? Pour le bien de l'humanité, il faudra quand même bien trouver des solutions. Et, le titre du roman nous le dit, c'est bien Evangeline, devenue Lady Evangeline, qui va tirer l'humanité d'affaire. Avec une poignée de soldats prêts à affronter n'importe quel ennemi pourvu que ce soit avec elle.

S'adapter

Car Evangeline est une survivante. Seule rescapée du camp d'Enertia, elle est confrontée à des essaims d'insectes sociaux, voraces et gluants. Elle ne peut pas faire face à cet adversaire, alors elle va les utiliser. D'abord comprendre comment la ruche fonctionne, ensuite s'adapter à elle puis en devenir maître. C'est-à-dire s'en faire la reine. Ce qui nécessite des adaptations de l'esprit, du langage (elle parvient à maîtriser les clics des chitineux et à assimiler la langue des phéromones) et du corps. Evangeline se transforme. Nourrie par le nectar des ouvrières, elle grossit, se déforme, perd une partie de son humanité. Sauf que son esprit reste clair.

Et quand, par un concours d'aventures et de péripéties passionnantes, elle va retrouver le chemin du vaisseau de son père et participer à la guerre contre cet amas de particules pour sauver des milliers sinon des milliards d'êtres humains, c'est elle qui va trouver le moyen de les combattre. Parce qu'elle a su s'adapter aux insectes, elle pourra comprendre en partie ces insaisissables ions.

Jean-Claude Dunyach nous offre ainsi un space opera bien original et une réflexion sur la différence, la communication, l'entraide. Avec son style habituel, riche, cinématographique et sensoriel.

Jean-Claude Dunyach est aux Utopiales de Nantes, jusqu'au 4 novembre. www.utopiales.org

Beaucoup de gens m'ont remerciée d'avoir écrit ce livre. Parce que l'homosexualité n'y est pas un problème, ne génère pas d'angoisse. On m'a dit : vous m'avez donné du courage

Ellen Kushner

”